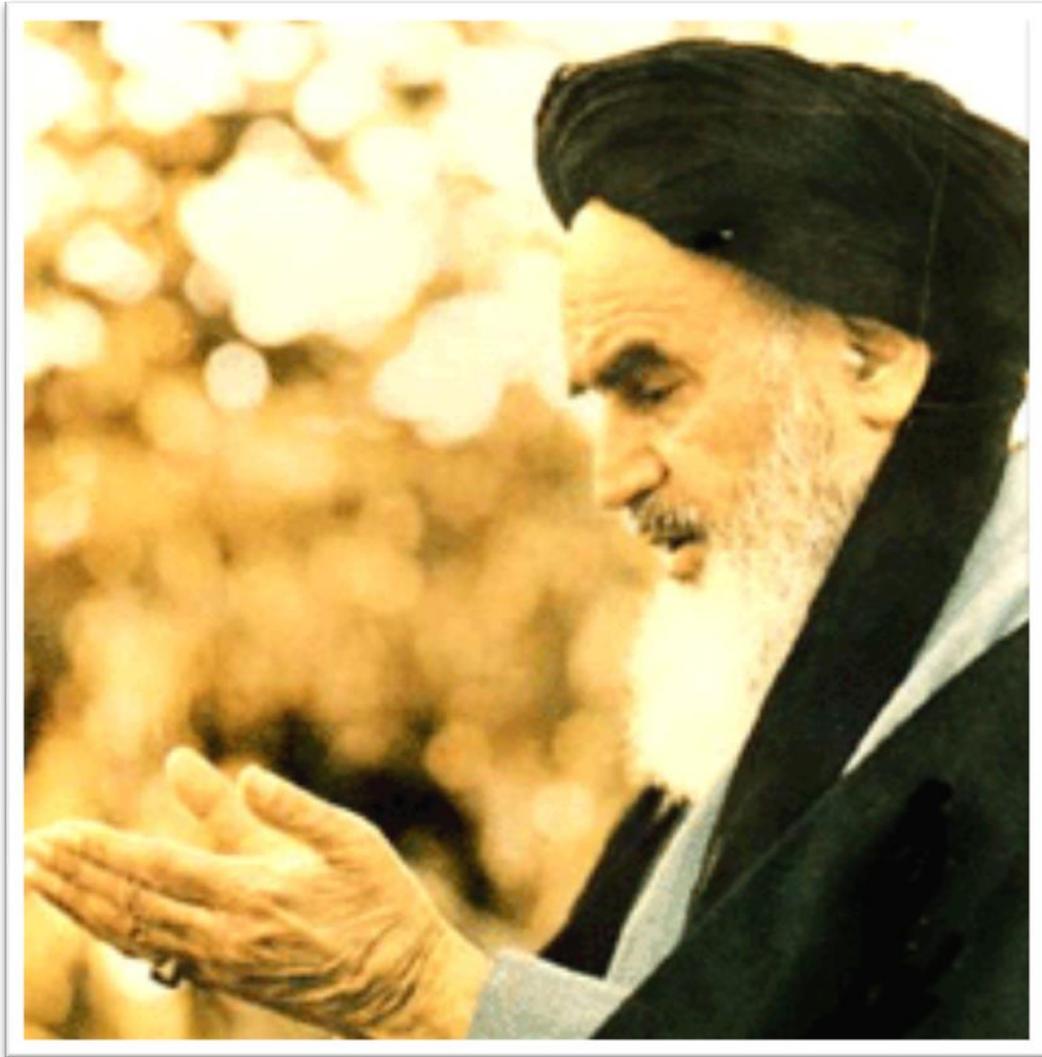


Amadou Diallo

L'Ayatollah Khomeyni



Un homme au service exclusif d'Allah

Grâce à sa Révolution, la lumière de l'Islam brille à nouveau sur le monde.

Préface

Par Son Excellence Sharif Mohammadi, ancien Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République islamique d'Iran au Mali.

Bismillâhir-Rahmânir-Rahîm

Allâhoumma çolli alâ Mouhammadine wa âli Mouhammadine

C'est pour moi un honneur et une fierté, pour avoir été Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République Islamique d'Iran au Mali, d'écrire cette préface au texte qui suit. Celui-ci a une histoire.

C'est vers mi-mai 2009 que des étudiants de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques (FSJP) de l'Université de Bamako ont constitué un « **Groupe de soutien à l'Iran** » au sein de leur campus. Par l'intermédiaire du Directeur du Centre culturel de la République Islamique d'Iran à Bamako, ils me contactèrent afin d'obtenir mon appui à l'organisation d'une conférence commémorant les 20 ans du décès de l'Ayatollah Khomeiny, fondateur de la République islamique d'Iran, décédé le 03 juin 1989. Nous avons convenu de la date du 04 juin pour la tenue de la conférence, qui représente une date symbolique pour les Iraniens.

Pour le choix du conférencier, je suggérai, en accord avec le responsable du Centre culturel islamique iranien, de prendre contact avec Monsieur Amadou Diallo, journaliste qui avait eu à enseigner le Français dans ledit Etablissement. Je dois dire que je ne connaissais Monsieur Diallo que depuis seulement six mois, quand je l'ai vu prononcer, le 11 janvier 2009, une conférence sur l'**Achoura** au Centre International de Conférences de Bamako (CICB). J'avoue avoir été émerveillé par l'intelligence et l'érudition par lesquelles il aborda le sujet, mentionnant des auteurs africains et français qui, à travers leurs œuvres, avaient évoqué le martyr de l'Imam Hussein (as), donnant à l'**Achoura** son vrai sens historique. Sur la question, son éclairage nouveau me captiva et je l'invitai à me rencontrer. C'est dire combien j'étais sûr qu'il pouvait valablement parler de l'Ayatollah Khomeiny et de l'Iran. Je ne fus point déçu.

En fin de mission au Mali où j'ai passé presque quatre ans- et aussi en Afrique où j'ai quasiment fait toute ma carrière diplomatique-, je mesure combien les Maliens et les Africains sont réceptifs au message authentique de l'Islam, celui des Ahlul Bayt (as), si les données véritables leur sont communiquées. De ce point de vue, le texte de Monsieur Diallo contribuera certainement à faire connaître l'Imam Khomeiny et la République islamique de l'Iran. Je terminerai en adressant toute ma gratitude et ma reconnaissance aux étudiants qui ont créé le « **Groupe de soutien à l'Iran** » et qui sont restés sur leur conviction malgré des pressions nombreuses.

Mesdames et Messieurs,

Chers étudiants,

Lorsqu'il m'a été proposé de me prononcer à l'attention des étudiants de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques (FSJP) de l'Université de Bamako une conférence dont le thème général porte sur : « **La place de l'Iran dans la géopolitique mondiale** », j'ai tout de suite accepté, en portant mon choix sur le sous-thème : « **L'Ayatollah Khomeiny et son peuple** ». J'ai accepté avec autant de joie et d'enthousiasme parce que la conférence devait se tenir dans le cadre universitaire de cette salle où les jeunes gens, pour leur formation et pour leurs futures relations au monde, responsables de demain qu'ils seront, ont besoin des données géopolitiques qui ne doivent pas être forcément les seules que véhiculent certains médias, notamment occidentaux. Mais j'ai surtout accepté avec promptitude parce que la date proposée me convenait parfaitement. Le 04 Juin correspond, en effet, à l'anniversaire du 15 khordad (4 juin) qui a vu l'Ayatollah Khomeiny monter résolument au front contre le régime inique du Chah, régime caractérisé par les injustices de toutes sortes et des compromissions avec l'Occident dont l'Iran (cette vieille Perse) aurait pu se passer dans sa marche glorieuse sur les escaliers de l'Histoire. Le 15 Khordad symbolisera ainsi, jusqu'à la fin du temps, le Grand Soulèvement, au nom du Seigneur des mondes, contre l'ordre de Satan incarné par ses suppôts humains sur la terre. Nous savons que l'Ayatollah Khomeiny (j'aime dire en ce qui me concerne "l'Imam" Khomeiny pour des raisons que vous comprendrez certainement plus tard en allant à la découverte des Imams Ahloul Baït) est décédé le 03 juin 1989, donc, juste à la veille de l'anniversaire de son Grand Soulèvement au nom d'Allah. C'est comme s'il nous disait : « *Je m'en vais, mais je vous laisse en héritage le devoir sacro-saint de vous soulever pour Allah chaque fois qu'il le faut.* » Ce 04 juin 2009, qui est le 20^{ème} anniversaire du décès de l'homme qui a victorieusement conduit l'unique révolution islamique dont le triomphe a été évident dans le monde ces 30 dernières années, est ainsi une belle date pour la mémoire et pour la continuité de l'action historique, car les enfants nés à cette date ont aujourd'hui 20 ans ! Ce 20^{ème} anniversaire, donc, de la disparition de cet homme de Dieu, celui qui tout l'air d'être un Missionnaire agréé de l'Imam Mahdi (as), après que nous ayons commémoré le 11 février dernier le 30^{ème} anniversaire de la fin de la monarchie iranienne avec la chute du Chah Mohamed Reza Pahlavi, résultat de

son combat, méritait en effet d'être marqué. Je vous prie alors d'observer une minute de silence à la mémoire de l'Ayatollah Khomeyni. Je vous remercie.

Dors et déjà, je dois vous avouer (et c'est une question d'honnêteté intellectuelle) que devant vous, en ma modeste personne, vous avez très certainement l'homme de lettres et le journaliste, mais vous avez surtout, plus que le musulman chiite, le militant chiite, partisan de la ligne de l'Ayatollah Khomeyni. Je vous fais cet aveu parce vous pourriez trouver dans mes propos des appréciations peut-être apologétiques, voire panégyriques en ce qui concerne l'Ayatollah Khomeyni ou la République islamique d'Iran. Mais je vous jure que tout ce que je vous dirai sera de ma part d'une honnêteté absolue, si cela peut être. Je ne le fais ni pour l'argent, ni pour le prestige de "radoter" devant vous. Non, rassurez-vous, chers amis étudiants, je ne chercherai nullement à vous endoctriner. D'ailleurs, vous êtes des êtres intelligents.

Ceci étant précisé, au regard du temps qui m'est imparti, en accord avec Monsieur le Doyen de votre Faculté, son Excellence Bandiougou GAKOU, ancien ambassadeur du Mali en Iran, et avec Monsieur le modérateur, votre Professeur, Souleymane DEY, mon exposé s'articulera sur les points suivants :

1. La personnalité de l'Ayatollah Khomeiny
2. Qui sont les Iraniens, peuple qu'il a conduit à la République islamique

Pour parler de l'Ayatollah Khomeiny, j'ai d'abord choisi de vous faire part des appréciations d'un grand Cheick musulman d'une obédience franchement opposée à celle du Guide de la Révolution Islamique d'Iran. Il s'agit du Cheick Ahmad Deedat, très grand prêcheur musulman d'Afrique du Sud, devenu mondialement célèbre à la suite des conférences qu'il a données dans les universités occidentales, notamment les débats publics qu'il a eus avec les dignitaires du clergé chrétien et, de façon très significative, celui qui l'a opposé à l'Université de Louisiane (Etats-Unis), au début des années 90, au très sémillant prédicateur Jimmy Swagart sur le thème : « **La Bible est-elle la parole de Dieu ?** ».

Ici une précision s'impose. Le monde musulman, plus d'un milliard d'adeptes aujourd'hui à travers notre planète, connaît deux grandes tendances : les sunnites (90%) et les chiites (10%). Le Cheick Ahmed Deedat, est sans doute l'un des sunnites les plus connus de notre

époque. Avec la victoire de la Révolution et l'instauration de la République Islamique, l'Ayatollah Khomeyni avait pris l'habitude d'inviter en Iran les théologiens, les docteurs de la loi islamique de toutes les obédiences, pour leur parler. Son objectif était d'instaurer entre les partisans de la religion de Muhammad un climat de confiance, d'abattre entre eux les murs d'incompréhension, les amener à se parler, à dépasser leurs luttes intestines. Voie royale pour parvenir à l'unité de la Oumma islamique. Cheick Ahmad Deedat a ainsi eu l'honneur d'être invité par le Guide de la Révolution chiite à se rendre en Iran au début de l'année 1982 et, détail important, à un moment où la guerre fomentée de l'extérieur par les ennemis faisait ravage depuis deux ans déjà, avec une cruauté indescriptible. De retour en Afrique du Sud, son pays, Cheick Ahmad Deedat, en bon musulman, honnête et consciencieux, a tenu à informer les siens de ce qu'il a vu, entendu et observé chez les « frères chiites ». Il organisera à cet effet une conférence publique le 3 mars 1982 et, devant une foule très attentive, il parla de l'Ayatollah Khomeyni : « *Nous avons rendu visite à l'Imam, l'Ayatollah Ruhollah Mussawi Khomeyni. Environ quarante d'entre nous attendaient l'Imam et l'Imam est arrivé. Il était à environ quarante mètres de là où j'étais, et je l'ai vu, l'Imam. Il a effectué la conférence pour nous durant une heure environ, et ce n'était rien d'autre que le Coran. L'homme est comme un Coran informatisé et l'effet électrique qu'il avait sur toute personne, son charisme, c'était surprenant. Vous regardez juste l'homme et les larmes descendent sur votre joue. Vous le regardez juste, et vous avez des larmes. Je n'ai jamais vu un si bel homme âgé de ma vie ; la photo, la vidéo et la télévision ne pouvaient rendre justice à la beauté de cet homme. Et, le plus bel homme âgé que j'ai jamais vu dans ma vie était cet homme...* ». Mais qui est donc cet homme, cet Ayatollah Khomeyni que le président américain Jimmy Carter a un jour qualifié de « *saint homme* » avant l'occupation de l'ambassade américaine par les « *étudiants, les partisans de la ligne de Khomeyni* » et que le journal français "Le Monde" avait surnommé le « *Ghandhi iranien* » ? Comment expliquer que, vieux, il était d'une beauté que ni la photo, ni la télévision ne pouvaient rendre avec justice ? Il faut d'abord remarquer qu'en faisant un tout petit peu attention, on se rend vite compte que quelque chose de divin colle toujours à la vie de l'Ayatollah Khomeyni. Il est né le 24 septembre 1902 correspondant au "20 *Djumada thani*" du calendrier lunaire, soit un jour anniversaire de la naissance de Fâtima, fille du Prophète Mohammad et l'une des quatorze personnes infaillibles qui sont par excellence les « *Gens de la Demeure*

prophétique ». Son père, Sayyed Mostafa, est un “*Sayyed musawi*” (c’est-à-dire un Chérif dont la lignée généalogique remonte au septième Imam chiite, Moussa al Kazim) a fait de brillantes études théologiques à Nadjaf (Iraq). De retour en Iran, il eut en charge la direction spirituelle de Khomayn et de ses alentours. Il sera ensuite assassiné par des brigands ou des tueurs commandités par un potentat local, laissant derrière lui trois fils : Sayyed Mortada, connu sous le nom de l’Ayatollah Pasandîde, Sayyed Nur ad-din (décédé en 1978, quelques mois avant la victoire de la Révolution) et son tout dernier, Ruhollah Musawi Mostafawi, qui deviendra célèbre sous le nom de l’Ayatollah Khomeyni. Quand son père est assassiné, le petit Ruhollah n’a que cinq mois. Il sera élevé par sa mère, dévote femme et fille d’un Ayatollah (Ayatollah Modjtahed Khwansari) et par sa tante paternelle, elle aussi docte et dévote femme. A quinze ans, il perdra les deux. Son prénom Ruhollah (prémonitoire de la part de son père ?) qui signifie « *Esprit de Dieu* » se révélera déterminant dans sa vie. Ahmad Deedat remarque d’ailleurs que le nom “Ruhollah” est justement le nom de Jésus Christ (Nabi Issa) dans le Coran et que le titre « Ayatollah » est un autre terme par lequel le Coran désigne le Christ. Christian Bonaud, un intellectuel français devenu chiite, se référant aux entretiens avec Hamid Algar dans « *Islam and Révolution* » nous informe que le frère aîné de notre Ruhollah rapporte que, déjà au premier cycle des études, « *il se distinguait par sa piété, son sérieux et sa détermination, et qu’il était de consensus à Khomayn qu’une carrière prometteuse l’attendait* ». Bref, il devient vite un gnostique, cultivant sans cesse sa relation à Dieu. Il apprend très vite la lecture et l’écriture à la maison, avec un précepteur, et fréquente l’école traditionnelle où l’on apprenait les Lettres persanes et la calligraphie. Vers l’âge de quinze ans, il décide de se consacrer aux études religieuses. Il apprend la théologie, les mathématiques, l’astrologie, la philosophie islamique et la philosophie occidentale, notamment la logique aristotélicienne. Il maîtrise la langue arabe avec un rare bonheur et il s’approprie les règles de la versification. A 25 ans, il est professeur à la célèbre Hawza de Qom. A 27 ans, il produit sa première grande œuvre majeure (1929) qui demeure de référence. Puis sa production est abondante. Il nous a laissé 16.000 pages manuscrites, d’une belle écriture, sans rature. Ce qui atteste sa grande maîtrise des sujets qu’il traite et son aisance à les communiquer. Il enseigne de longues années durant, ce dont il s’est toujours réjoui car, “*la tâche première des Prophètes, c’est enseigner*”, répétait-il.

Toute la vie de l'Ayatollah Khomeyni a été vouée à l'adoration de Dieu. Cette conduite, il la tire d'un précepte de son ancêtre Houssain (3^{ème} Imam chiite et plus grand martyr de l'Islam) disant : « *La vie est une foi et un combat dans le chemin de cette foi* ». L'Ayatollah Khomeyni a d'ailleurs toujours célébré le martyr de l'Imam Houssain chaque année pendant les dix premiers jours du mois de Mohharam, premier mois de l'année lunaire. La religiosité, qui a été la marque fondamentale de l'Ayatollah Khomeyni pour instaurer un ordre nouveau en Iran, est aussi la différence essentielle entre son idéal et celui des autres personnalités révolutionnaires du monde arabo-musulman. De ce point de vue, son leadership n'est point à rapprocher à celui d'un Nasser, d'un Khaddafi, encore moins à celui d'un Saddam Hussein. Que non !

Tous ses condisciples et ses compagnons disent que dès l'âge de la puberté, et ce jusqu'au jour de son décès, il n'avait jamais omis, ne serait-ce qu'une fois, la prière de la nuit et l'invocation nocturne. Episode significatif, le 04 Juin 1963 (19 jours après je fêtais mon premier anniversaire), sur ordre du Chah, le commando de plusieurs dizaines d'hommes envoyés à Khomayn pour arrêter l'Ayatollah Khomeyni, le trouve plongé, à 3 heures du matin, dans la prière surrogatoire nocturne; on se saisira de lui tout de même. Il sera condamné à mort l'année suivante en 1964 mais, plutôt que de l'exécuter, le Chah Pahlavi, craignant sans doute les conséquences de cet acte, préfère le libérer et l'obliger à l'exil. L'Ayatollah Khomeyni, qui pratique l'islam selon les seuls rites et directives des 14 membres infallibles de la Sainte Famille du Prophète, passera ainsi 14 ans en exil (dont, dans l'ordre, 11 mois en Turquie, 13 ans en Irak et 4 mois en France, à Neauphle-le Château, banlieue à 25 kilomètres de Paris). Précision importante : l'Ayatollah Khomeyni, quand l'entrée du Koweït lui a été refusée après son expulsion d'Irak sous la pression exercée par Chah sur les autorités de ce pays, rentre en France avec un visa de touriste. Le « *Saint Homme* » de Jimmy Carter, qui ne veut que la protection de Dieu, ne peut demander l'asile politique à la France. Au cours de son bref séjour dans l'Hexagone, une anecdote dit tout le respect qu'il a des lois du pays d'accueil. En effet, dans la tradition iranienne, lorsque l'on veut honorer un haut personnage, on vient égorger devant son domicile un mouton. Un partisan du "Vieux" (comme l'appelaient affectueusement certains) ayant fait ce geste, s'est entendu dire que le Patriarche ne saurait manger cette viande parce que la loi française, qui oblige à égorger les animaux seulement dans un abattoir, a été violée ! L'Ayatollah Khomeyni aura d'ailleurs un

dernier grand geste fort en France, qui a indiqué à tous en quelle considération il tient Allah. En effet, avant de quitter le pays de Valéry Giscard D'Estaing pour rentrer définitivement en Iran, il organise une dernière interview. Et quelle ne fut la surprise des journalistes occidentaux de le voir l'interrompre quelques minutes après le commencement au motif que le moment de la prière est arrivé !

Très certainement, dans le livre Guinness des records, cette interview interrompue a une place particulière.

L'Ayatollah Khomeyni rentre en Iran, sans arme, donc sans avoir eu à tirer un seul coup de feu, le 1^{er} février 1979, alors que le pouvoir d'Etat était encore exercé par Chapour Bakhtiar, nommé Premier ministre par le Chah, qui avait dû fuir le pays deux semaines avant, le 16 Janvier, et qui errait de pays en pays ; l'Amérique, son puissant allié d'hier, lui avait catégoriquement refusé le visa d'entrée sur son sol, alors même que sa santé exigeait des soins appropriés au pays de l'Oncle Sam. Dix jours plus tard, le 11 février, l'Imam Khomeyni proclame la chute du pouvoir en place et la fin de la monarchie. Dix jours ! Oui, il n'a fallu que dix jours pour renverser la monarchie vieille de plusieurs millénaires ! Comme pour rappeler "**Achoura**" et les dix premiers jours du mois de Mohharam sur la commémoration desquels il a tant insisté. Belle revanche pour le martyr de l'Imam Houssain !

L'Homme politique.

C'est alors que se révèle la dimension politique du religieux Ruhollah Musawi. Malgré l'estampille islamique qui marqua son combat et le succès de celui-ci, il organise quand même un referendum afin que le peuple se prononce sur le projet de République Islamique ; une façon de ne pas méconnaître le rôle joué par d'autres groupes dans la chute du régime tyrannique. Il s'agissait du Front National, de l'extrême gauche urbaine (l'organisation des Moudjahiddines du peuple Iranien) et Tudeh (le parti communiste iranien qui avait une bonne base au sein de la population ouvrière). Le referendum remporte un franc succès avec 98% de « Oui ». La République Islamique est proclamée et l'élection présidentielle organisée. C'est un laïc, Abol Hassan Bani Sadr, qui la remporte et devient le premier Président démocratiquement élu au suffrage universel de la République Islamique !

Chers amis, permettez-moi d'en dire encore sur le religieux politique, l'Ayatollah Khomeyni. Toute sa lutte, sa vraie lutte pour lui et pour les autres, sa longue vie durant, c'était contre l'âme charnelle, contre les péchés, le mal, le blâmable. Maintes fois, il a donné ce conseil à ceux qui l'approchaient : « *L'univers est la cour divine, ne commettez pas de péché en présence de Dieu* ». Il n'a jamais craint que Dieu et exhortait les autres à cette crainte révérencielle : « *Ne craignez personne sauf Dieu ; ne comptez sur personne sauf Dieu* ». Pour lui, rien ne vaut l'adoration de Dieu. A ce propos, il répétait sans cesse : « *Toutes les attitudes et tous les actes consistent à gagner la faveur du Créateur et à accomplir pour Dieu, que ce soit en prison, en exil, ou au plus haut degré du pouvoir, les services qu'Il agrée* ». A la conception occidentale de la démocratie qui se définit comme « *le pouvoir issu du peuple pour le peuple* », il oppose la formule : « *Le gouvernement islamique est le gouvernement de la loi divine sur le peuple* ». Comment, croyez-vous, chers amis, qu'un tel homme se comportât une fois qu'il a conquis le pouvoir ? Eh ! bien, il continua à mener la vie austère qui a toujours été la sienne. Exemple de probité, il est le premier Iranien à envoyer à la Cour suprême la liste et l'inventaire de ses modestes avoirs, en vertu de l'article 142 de la Constitution de la République. A sa mort en 1989, à 87 ans, son fils, qui était sûr de la probité morale de son père, demanda à la Cour suprême, dans une lettre ouverte publiée par les journaux, d'examiner à nouveau les avoirs de l'illustre homme. Le résultat de cet examen a valeur de pédagogie universelle, surtout par ces temps où les gouvernants sont les abuseurs patentés des peuples et des Etats. Le communiqué publié par la Cour suprême précisait, en effet, que non seulement rien n'était ajouté aux biens infimes du regretté Guide mais, même le terrain hérité de son père dans sa ville natale de Khomayn avait été, de son vivant et sur son ordre, remis aux indigents de cette ville et était donc sorti de sa possession. Le seul bien immobilier qui lui restait était sa vieille maison à Qom qui, d'ailleurs, depuis son exil en 1964, avait été pratiquement mise au service des buts de la Révolution et transformée à cet effet en un centre de réunion des séminaristes et du peuple, laquelle vieille maison n'avait pratiquement plus l'aspect d'une propriété privée. Le rapport avait tenu à préciser qu'au lieu d'augmentations, ce sont plutôt des réductions qui ont été enregistrées sur la liste initiale de ses avoirs. En plus, sauf quelques livres, il ne possédait aucun meuble privé et tous les meubles, modestes d'ailleurs, qui se trouvaient chez lui, appartenaient à son épouse. Il s'y trouvait également deux tapis usagés qui ne lui

appartenaient pas non plus. Il n'avait aucune liquidité. **Tout ce qu'il y avait comme argent était des sommes religieuses que le peuple avait mises à sa disposition à des fins pieuses : ses héritiers n'en avaient donc aucun droit.**

Mes chers amis les étudiants, que possédait donc l'Ayatollah Khomeyni, me direz-vous ? Il possédait des lunettes, des ciseaux, un peigne, un chapelet, un Coran, un petit tapis de prière, un turban, sa robe de Mollah et quelques livres religieux. C'est tout. Convenez-en avec moi que c'était dérisoire, trop dérisoire pour le Guide d'un pays pétrolier et gazier comme l'Iran ! L'on comprend tout le désappointement de Monsieur Edouard Chevardnadze, ministre des Affaires étrangères de l'ex-URSS, quand il fut reçu en audience par l'Ayatollah Khomeyni pour lui remettre la réponse de Mikhaïl Gorbatchev à la lettre qui lui a été adressée le 31 janvier 1988. Je vois la tête que fait Chevardnadze en voyant que le Guide suprême de la Révolution Islamique iranienne, vieillard ordinaire comme on pouvait en trouver en URSS, se trouve dans une pièce de 12 mètres d'une petite maison en pisé. Rien à voir avec le Palais du Kremlin ou avec la Maison Blanche ! Et puis, il n'y avait pas la moindre trace de luxe, mais le "Vieux" était là, assis comme une montagne solide et puissante, n'ayant à ses côtés que le Coran, le petit tapis de prière, le chapelet, quelques journaux et un transistor.

Chevardnadze n'était pourtant pas au bout de sa surprise : il n'y avait pas une seconde chaise en bois pour recevoir l'autre officiel soviétique qui l'accompagnait ! Celui-ci devait donc s'asseoir, certainement pour la première fois de sa vie, à même le sol. Quoi ! Était-ce vraiment là tout l'homme qui a mis en échec les grandes puissances du monde, de l'Est comme de l'Ouest, qui leur a permis de se rendre compte de leur impuissance ?

Mes chers amis,

Vous voulez certainement savoir à quoi donc s'occupait l'Ayatollah Khomeyni. Tout en cultivant la vertu à tous les instants et s'adonnant constamment à la dévotion, l'Ayatollah Khomeyni s'intéressait particulièrement aux affaires politiques et sociales. Il tenait de nombreuses réunions avec les responsables de l'ordre islamique sans que cela l'empêche d'avoir des rapports fréquents avec les masses populaires qui constituaient à ses yeux le principal capital de la Révolution islamique. Des chercheurs ont pu dénombrer près de 4000

audiences qu'il a accordées aux citoyens ordinaires rien que durant les années ayant suivi la victoire de la Révolution islamique. Il ne prenait aucune décision concernant le sort de la communauté sans l'avoir exposée honnêtement au peuple. Il croyait fermement à la planification, à l'ordre et à la discipline. Il se consacrait, pendant des heures précises de sa journée, à l'invocation de Dieu, à la prière, à la lecture du Coran et à la lecture des journaux et d'autres livres. Son programme quotidien comportait aussi la marche tout en invoquant Dieu et tout en réfléchissant aux problèmes. Outre la lecture quotidienne des principaux titres d'information, des rapports et des journaux officiels du pays ainsi que celle des dizaines de bulletins et l'écoute des informations radio télévisées, il écoutait, à plusieurs reprises, les analyses et les nouvelles des programmes en langue persane des pays étrangers afin d'être, personnellement, au courant des propagandes contre la Révolution et réfléchir sur la manière de les contrer.

Mes chers amis, comment croyez-vous qu'un tel homme quittât notre bas monde en proie aux péchés et aux tentations de toutes sortes? Eh ! bien, la mort ne l'a pas surpris ; il l'avait même annoncée au peuple : « *...J'attends le salut vers la mi-khordad* » (Khordad : mois solaire iranien) qui correspondait au début du mois de juin de 1989. Effectivement, au début du mois de Khordad, les Iraniens sont officiellement informés de la maladie digestive et cardiaque du Saint Guide. Il subit les jours suivants une pénible intervention chirurgicale. Alors qu'il se trouvait à présent gravement alité, son désir ardent d'être toujours en compagnie de Dieu n'avait point été entamé. Grâce à des cameras cachées dans l'hôpital (par qui ?), nous savons aujourd'hui dans quel état il rendit l'âme. La dernière nuit surtout, âgé de 87 ans, alors qu'il avait encore subi quelques opérations chirurgicales, difficiles et longues, alors que ses bras étaient percés par des sérums, on le voit prononcer la prière de la nuit et psalmodier le Coran. Dans les dernières heures, il avait un calme et une sérénité céleste, et il répétait sans cesse les témoignages à l'unicité de Dieu et à la prophétie de Mohammad. A 22h20, le 13 khordad (04 juin 1989) il rendit le dernier souffle. Dans le testament qu'il a laissé, on lira : « *...je quitte les frères et les sœurs et je m'en vais vers mon séjour éternel, avec un intérieur serein, un cœur assuré, une âme joyeuse, un esprit plein d'espoir en la grâce de Dieu. J'ai besoin instamment de vos prières. Je sollicite de Dieu, le Miséricordieux, de me pardonner si j'ai manqué à mes devoirs, si j'ai commis des fautes. Je le demande aussi au peuple d'Iran et le prie de m'excuser pour mes manquements, mes fautes,*

et le prie d'avancer avec force et résolution, car l'absence d'un serviteur ne nuira pas à son unité d'airain. D'autres serviteurs plus précieux existent, prêts à se dévouer... ».

Mesdames et Messieurs, cher auditoire,

C'est cet homme pieux par excellence que certains ont pourtant choisi de vilipender, avec d'ailleurs un dynamisme toujours renouvelé. Le monde va toujours : les méchants ne se fatiguent jamais d'importuner les vertueux.

Mais pourquoi l'Imam Khomeyni est-il de nos jours encore dénigré ? Je vous répondrai juste par une histoire qui prouve les tours d'esprit dont les Iraniens sont maîtres, qui démontre la beauté de leur raisonnement et toute leur finesse dans la repartie.

L'histoire nous vient de Judith Gautier, poétesse et fille chérie du poète artiste français, le célèbre Théophile Gautier. Dans son livre « **Le second rang du collier** », elle raconte l'idylle qu'elle a eue dans les années 1860 avec le général Mirza Mohsen Khan, attaché militaire iranien à Paris. Comme des Français ne voyaient pas d'un bon œil cette relation, ils entreprirent de dénigrer systématiquement le diplomate étranger. Fort étonnée, Judith demanda à son ami pourquoi il était à ce point dénigré. Le général Mirza Mohsen Khan, homme cultivé et versé dans la littérature, lui traduisit tout simplement un poème du grand poète perse, Sadi de Chiraz :

« Un jour, je vis en rêve Iblis. C'était un beau jeune homme au front pensif, au regard lumineux.

- Comment se peut-il, m'écriai-je, qu'on te représente horrible à voir, avec des cornes et une queue ?

Alors Iblis eut un sourire doux et triste, et me répondit :

- C'est parce que le pinceau est entre les mains de l'ennemi ».

C'est ce qui arrive à l'Ayatollah Khomeyni et à l'œuvre grandiose qu'il a laissée à la postérité. De nos jours, sans compter les autres pays occidentaux, les Etats-Unis seuls disposent, en

plus de l'anglais, le français, l'allemand, de plus d'une centaine de radios et de télévisions émettant en langue persane dirigées contre l'Iran. C'est à méditer, non !

Iraniens : qui sont-ils ?

Ce sont avant tout des Perses comme l'atteste leur principale langue : le persan. Les Perses sont certainement le plus vieux des peuples habitant aujourd'hui notre planète. Leur culture est tout autant vieille, enrichie qu'elle a été constamment à travers les âges. On sait que la ville d'Al-Qods (Jérusalem) fut fondée vers l'an 1800 av. J.C par les Cananéens et qu'elle fut successivement occupée par les Perses, les Grecs, les Romains tant païens que chrétiens, les Arabes et les Turcs. Les historiens sont unanimes sur le fait que le Roi perse, Nabuchodonosor II, écrasa les Egyptiens en 605 et s'empara de Jérusalem qu'il détruisit en 587 et déporta les Juifs à Babylone en 586. La Bible mentionne l'épisode disant qu'après avoir détruit Jérusalem, Nabuchodonosor II enchaîna les enfants d'Israël qu'il déporta et *« qui furent esclaves de lui et de ses fils »* jusqu'à ce que *« l'Eternel toucha le cœur de Cyrus, Roi de Perse qui fit publier dans son royaume l'édit suivant : « Ainsi, dit Cyrus, roi de Perse, l'Eternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et lui-même m'a ordonné de lui bâtir une maison à Jérusalem et dans la Judée. Qui est-ce d'entre vous, de tout son peuple, qui s'y veuille employer ? Que l'Eternel, son Dieu, soit avec lui et qu'il monte à Jérusalem »* (le Livre d'Esdras 1, 1-3, Chroniques II, chap. 36, 18-23).

Cyrus II le Grand, qui délivra donc les Juifs, est en effet le fondateur de l'Empire Perse. A sa mort vers 528 av. JC, l'Empire Perse était le plus grand empire que l'Antiquité eût connu. Cet Empire s'agrandit encore avec son fils et successeur, Cambyse II, qui s'empara de l'Egypte en 525. Puis, son petit fils, Darios 1^{er}, quand il prit le pouvoir, devint **« Roi des rois »** en étendant davantage les frontières de l'Empire qui allaient désormais de l'Inde à l'Egypte et comptait près de 40 millions d'habitants. L'Empire, en plus, était immensément riche, avec une administration territoriale très évoluée qui le divisait en une vingtaine de satrapies où *“le critère de nomination des satrapes tenait surtout compte de l'honnêteté et la capacité à bien gérer”*.

C'est peut – être là tout le sens du jugement émis par Jean Jacques Rousseau, auteur du **« Contrat social »** : *« Tels furent les premiers Perses, nation singulière chez laquelle on*

apprenait la vertu comme on apprend chez nous la science ; qui subjuguait l'Asie avec tant de facilité, et qui seule a eu cette gloire que l'Histoire de ses institutions ait passé pour un roman de philosophie » (Œuvres complètes 1852, T.I, p467).

Mais d'où viennent les Perses, ces Iraniens d'aujourd'hui ? Pour les historiens, ce sont des Aryens venus d'Asie centrale à partir du 10^{ème} siècle av. JC à travers les plateaux d'Iran. Ce que confirme le célèbre diplomate français, également poète épique et historien savant, Joseph Arthur, plus connu sous le nom de Comte De Gobineau, qui avoua ne plus savoir « *comment vivre en Europe après avoir vécu en Iran* ». De Gobineau devint en 1861 ministre plénipotentiaire du gouvernement français en Iran et put alors entreprendre de vastes recherches sur la Perse ancienne aussi bien que sur la Perse moderne. Il écrivit conséquemment sur ce peuple plusieurs ouvrages savants. Pour De Gobineau, les Perses sont les premiers Aryens habitant l'Aryana-Vaeja, c'est-à-dire le royaume d'Iran. Selon lui, ces Perses étaient « *les meilleurs des êtres, les plus grands, les plus beaux, ni querelleurs, ni chagrins, ni malveillants, ni menteurs, ni pauvres...* ». Et ils vivaient dans un pays aux « *scènes grandioses* ». De Gobineau va jusqu'à dire qu'avec les Perses, nous avons "*un peuple d'élus et un pays de lumière*". Cela peut ne pas plaire aux Européens, mais De Gobineau est un intellectuel et, comme tel, honnête et franc. Il indique, donc, que c'est bien Cyrus II le Grand qui a favorisé l'afflux des Aryens dans l'Europe, qui lui est redevable de tout. D'où son énoncé : « *Ce que nous sommes, Français, Anglais, Allemands, Européens du 19^{ème} siècle, c'est à Cyrus que nous le devons* » (L'histoire des Perses, T.I, p155). Face aux convoitises anglo-russes dont l'Iran était la cible à son époque, De Gobineau avance une remarque qui semble concerner, exactement, l'Iran du 04 Juin 2009 dans la géopolitique mondiale. Il dit, en effet : « *On mutilera en vain la Perse, on la divisera, on lui pourra ôter son nom, elle restera la Perse et ne saurait mourir. Il me semble voir un granit que les flots de la mer ont roulé dans les profondeurs, qu'une révolution du globe a mis à sec, qu'un fleuve a encore promené, et qui, usé, arrondi aux angles, éraillé en maint endroit, reste toujours granit* » (Trois ans en Asie, Ed. 1898, p304).

Mes chers amis, au cours des recherches que j'ai pu mener pour cet exposé, il m'est clairement apparu que l'histoire universelle des idées et des institutions doit beaucoup au génie des Perses. Depuis cinq siècles maintenant, de grands écrivains ont tiré la trame de

leurs œuvres chez les penseurs Perses comme Sadi de Chiraz, Ferdowsi, Omar Khayyam, etc. Je pourrais citer Voltaire, Diderot, Jean de Lafontaine, Jean Jacques Rousseau, Montesquieu, Victor Hugo, André Gide, Raymond Aron... En 1859, par exemple, le poète anglais Fitzgerald a traduit les Quatrains de Omar Khayyam pour ses concitoyens. Plus d'un siècle après, le poète français Maurice Chapelain donne en français une traduction des Quatrains du même auteur perse. Il y a peu d'écrivains des trois derniers siècles, croyez-moi, qui ne doivent aux poètes perses : c'est une évidence. Voltaire, par exemple, se voulait si proche de Sadi qu'il eut ces mots à son endroit : « *Puisque les poésies du Persan Sadi sont encore aujourd'hui dans les bouches des Persans, des Arabes, des Turcs, il faut bien qu'elles aient du mérite* ». Voltaire croyait-il si bien dire ? Jugez vous-mêmes. A l'entrée de l'immeuble de l'Organisation des Nations Unies à New York, vous pourrez lire le poème suivant de Sadi :

*“Les enfants d'Adam font
partie d'un même corps
Ils sont créés tous d'une
même essence
Si une peine arrive à un
Membre du corps
Les autres aussi, perdent
leur aisance.
Si, pour la peine des
autres, tu n'as pas de
souffrance
Tu ne mériteras pas
d'être dans ce corps”.*

C'est tout comme si la Perse, par son génial poète pourtant mort depuis 1290, avait offert aux Nations Unies son emblème, son hymne ! Concluons ce chapitre par deux grands poètes. Henry de Montherlant, poète français qu'André Malraux (ministre des Affaires culturelles du général De Gaulle) qualifiait de « *poète à écriture royale* », avait avoué qu'après avoir lu les « *maîtres de l'Iran* », il a su qu'il pouvait « *se passer du christianisme pour la charité et des anciens pour la grandeur d'âme* ».

Quant au poète brésilien Christovan de Camargo, il entreprit en 1961 de faire connaître dans son pays les maîtres de l'Iran au nom d'un idéal : celui de « *la détestation de l'hypocrisie et de l'injustice* » car « *J'ai horreur du mensonge, de la fourberie, de la supercherie, de la délation et du dénigrement systématique comme signes de l'intelligence...le Brésil mérite mieux...* ».

Mais les Perses n'ont pas avancé que des idées à l'humanité. Dans le domaine de la religion islamique, ils ont été d'un apport considérable. Il est intéressant de savoir que le plus grand grammairien de la langue arabe est un Perse du nom de Sibawé. Pour comprendre, disons que le Perse Sibawé est à la langue arabe ce que Vaugelas est à la langue française...

Cinq des six grands auteurs rapporteurs de hadiths des Sunnites sont Perses : Ibn Madja, Termizi, Nassaï, Abou Daouda et le célèbre Boukhari. Seul Muslim est arabe. De même, parmi les fondateurs des quatre écoles doctrinales sunnites, Abou Hanifah est un Perse. Signalons aussi, en philosophie islamique, la place d'Abou Hamid, plus connu sous le nom d'Al Ghazali, si célèbre pour ne plus être à présenter.

Y a-t-il un musulman au monde qui n'ait jamais entendu le nom de Salman Al Farisi (Salman le Perse) ? Sans doute, pas un seul. Salman a tant aimé le Prophète Mohammed et sa Sainte Descendance que le Prophète Mouhammad (saw) a dit de lui : "*Salman est de notre Famille*". L'indexant un jour devant les gens, le Prophète Mohammed dit : "**Même si la foi s'enfuyait pour aller se réfugier au septième ciel, le peuple de cet homme ira la chercher et l'atteindra**". Ce peuple, vous le savez, ce sont les Perses, les Iraniens d'aujourd'hui, dont le plus connu est l'Ayatollah Khomeyni.

Dans le domaine des sciences, les Perses ne sont pas demeurés en reste. Abou Ali Cinna, plus connu sous le nom d'Avicenne, référence mondiale de tous les temps en matière de médecine, est des leurs. Aussi Mohamad Ibn Mussa Al-Khawarizmi, né vers 783, a laissé d'importants traités sur les mathématiques, la géographie, l'astrologie. La liste est longue à énumérer, mais je reste convaincu que nous ne finirons pas d'être positivement étonnés par les Perses, les Iraniens.

Je vous remercie de votre attention et je me prête à vos questions.

Amadou Diallo

Tél : (00 223 78 78 12 28) ou (00223) 66 72 29 49

E-mail : sakina92110@yahoo.fr ou aboutida@92110@hotmail.fr